



L'homme dans sa diversité illustrée par 92 bustes de bronze et de plâtre, disposés sur une portée métallique de musique par la scénographe Zette Cazalas.
NICOLAS KRIEF POUR « LE MONDE »

Renaissance au Musée de l'homme

L'institution intègre dans un parcours revisité les récentes découvertes sur les origines de l'espèce

FLORENCE EVIN

Paris, après six ans de fermeture et 92 millions d'euros de travaux, le Musée de l'homme a rouvert ses portes au public, samedi 17 octobre. Face à la tour Eiffel, derrière sa façade Art déco en croissant de lune qui embrasse les jardins du Trocadéro, l'institution a fait peau neuve et plus encore. C'est un musée réinventé et revivifié à l'aune des récentes découvertes – notamment liées à l'ADN – qui avance des réponses, au fil d'une exposition permanente, en posant trois questions essentielles : Qui sommes-nous ? D'où venons-nous ? Où allons-nous ?

Beau, lumineux, attrayant, aussi pédagogique que savant, l'établissement reste fidèle à sa mission de musée-laboratoire, avec le maintien de 150 chercheurs sur place, qui partagent avec le public les avancées de la recherche. Lesquelles sont présentées sur la mezzanine qui couronne l'atrium central, sous la monumentale verrière de 1878, où se tiennent les expositions temporaires.

La version 2015 du musée des insatiables baroudeurs qu'étaient les Claude Lévi-Strauss, Michel Leiris, André Leroi-Gourhan, Jean Rouch ou Germaine Tillion séduit. Les 16 000 mètres carrés, d'un blanc immaculé, délibérément high-tech, ont été entièrement recomposés. La Galerie de l'homme, exposition permanente dotée d'une muséographie dernier cri, n'est pas avare en dispositifs techniques enrichissant la visite : cartels numériques, écrans tactiles, vidéos, écouteurs, expériences sensorielles, films documentaires... Sur le « Cyclo », écran circulaire de 9 mètres de diamètre, défile la progression de l'impact humain sur la planète et l'épuisement des ressources naturelles : édifiant.

Rien ne rappelle le musée poussiéreux des albums de Tintin, cher à nos cœurs, fermé en 2009, avec ses collections de pierres taillées et d'ossements, ses laboratoires encombrés de pièces hétéroclites, son mobilier Art déco, ses squelettes montant la garde le long d'un couloir sans fin. Disparu comme s'il n'avait jamais existé. « Vous ne reconnaîtrez rien, il ne reste que les escaliers et les planchers, les premiers jours on se perdait, c'était très déroutant », confirme l'ethnobiologiste Serge Bahuchet. Cheveux longs, front dégagé, ma-

nière policée à l'ancienne, le scientifique s'est prêté au jeu de la visite guidée avec la gourmandise de l'enfant s'appropriant un nouveau jouet. « On en rêvait, on n'était pas sûrs de réussir. C'est très excitant. »

Le cheminement d'un seul jet, sur deux niveaux, de la Galerie de l'homme, court sur 2500 mètres, le long des grandes baies ouvrant sur la tour Eiffel. Majestueuse, la « dame de fer » s'impose à travers les vitres, comme si elle était curieuse, aussi, de découvrir les 1800 pièces exposées, la plupart pour la première fois. Dopé par une lumière naturelle tonique, le visiteur circule de vitrines verticales en cabinets de curiosités, lesquels ponctuent le parcours comme autant de poses intimes pour des face-à-face avec le public.

Plongées dans la pénombre, ces alcôves fermées sur elles-mêmes à la manière des coquillages recèlent les pièces précieuses. Comme ces trente-cinq cires anatomiques, dont cet écorché, *Femme à la larme*, pièce colorée, modelée en 1784 par André-Pierre Pinson, comme une œuvre d'art qui évoque par sa perfection la fameuse photo de Man Ray, prise en 1932.

AUSSI LUDIQUE QUE TECHNIQUE

Est aussi dévoilé le trésor du Musée de l'homme, jusque-là verrouillé dans un coffre-fort à triple sécurité et pas exposé depuis des décennies : le crâne original de Cro-Magnon, dit « le Vieillard », âgé de 50 ans, découvert en 1868, lors de la construction du chemin de fer des Eyzies-de-Tayac, en Dordogne. Cet homme moderne, qui a vécu entre 37 000 et 28 000 ans avant notre ère, a le même crâne que nous. Celui des Néandertaliens – vieux de 100 000 ans –, dont plusieurs sont montrés à ses côtés, plus massifs, porte des arcades sourcilières proéminentes et un menton accentué. La charmante Vénus de Lespugue sculptée dans l'ivoire de mammouth est l'œuvre d'un Brancusi de la préhistoire, chasseur de rennes et de bisons.

Serge Bahuchet s'est assis au pied d'une énorme sculpture bourgeonnante, couleur chair, représentant l'anatomie d'une langue en 3D. En face, une batterie de trente petites langues, à tirer, est accrochée à une moquette murale d'un rouge cerise. Ce dispositif ludique permet d'entendre parler le tamoul comme le breton, le tunumius du Groenland ou le yiddish de New York. A l'intérieur de la sculpture monumentale, quatre cabi-

nets sonores invitent à écouter une quarantaine de mythes, comme ce chant pour appeler la pluie venu d'Indonésie.

Chacun doit se prendre au jeu et participer. Zette Cazalas, qui a conçu la muséographie et imaginé ce parcours aussi ludique que technique, l'a voulu ainsi pour créer « un rapport direct avec le visiteur ». Et animer le contenu encyclopédique défini par les scientifiques, sous la direction de la généticienne Evelyne Heyer, commissaire générale. Avec l'objectif (atteint) de raconter l'aventure humaine dans sa diversité culturelle et la rendre accessible. Le parti pris est parfois plus esthétique que scientifique, comme dans cette vitrine murale où le crâne de Descartes (mort en 1650) en conversation avec le squelette du chimpanzé disséqué par Buffon (vers 1740), sont rejoints par une peinture aborigène, un cabinet chinois, une chaire tutélaire de Papouasie-Nouvelle-Guinée et un masque Lipiko de Tanzanie.

Le discours n'est plus géographique, comme dans l'ancien musée, mais thématique. Avec le transfert des collections ethnologiques au Musée du quai Branly, inauguré en 2006, « les trois quarts des pièces les plus connues des visiteurs, présentées par continent, sont parties », rappelle Serge Bahuchet. Il fallait saisir cette opportunité pour repenser le message délivré. D'où le parti pris retenu de l'homme, espèces parmi les espèces vivantes, qui n'est pas le seul à vivre en société, à fabriquer des outils. « L'homme se distingue par la parole et la bipédie », résume l'ethnologue. Depuis 2000, plusieurs découvertes en Afrique ont bousculé la théorie admise sur l'origine des premiers hominidés. « On n'est plus sur une idée de linéarité mais sur un buissonnement évolutif bien déchiffré. Plusieurs espèces coexistent sans que l'on sache laquelle donne naissance aux autres. »

D'où venons-nous ? La question est le point fort du parcours. Devant sa grande carte de l'évolution humaine, face aux squelettes de nos ancêtres, Antoine Balzeau, paléontologue, explique qu'il a retenu les périodes-clés, depuis l'apparition de la bipédie, il y a sept millions d'années. « Jusqu'à deux millions d'années, tout se passe en Afrique, dit-il. L'*Homo erectus*, l'homme central universel, le premier à nous ressembler physiquement, bras courts, jambes longues, plus grand, peut marcher plus longtemps. A partir de cette époque, il voyage, jusqu'au Proche-Orient, puis en Asie. » Il arrive à Java, Indonésie, il y a 1,6 million d'années.

Peu de squelettes sont montrés sur les 800 alignés dans les réserves, ni même de crânes, alors que 28 000 reposent dans des boîtes. Un choix délibéré. « On est dans un monde en guerre, avec beaucoup de rancœur, de nouvelles idéologies, une pression religieuse, cela ne correspond plus à l'éthique d'aujourd'hui, argumente, de sa voix qui roule, Michel Guiraud, le directeur des collections fidèle à son nœud papillon. Le propos est de raconter l'histoire de la lignée, l'évolution de l'homme dans sa diversité, et la manière dont il s'adapte à son milieu. » Etudiée, esthétisée au XIX^e siècle, cette diversité est illustrée par 92 bustes de plâtre et de bronze, disposés sur une échelle métallique, « portée de musique à huit lames entrecroisées, haute de 11 mètres », comme l'a décidé Zette Cazalas.

« APPRENDRE À ÊTRE MODESTE »

Où allons-nous ? La dernière étape du parcours muséal laisse sur sa faim. Quid des avancées génétiques ? Que dire de l'homme du futur, super-héros ? Où en est-on dans la conception de l'homme manipulé, de l'homme « augmenté », des robots ? La vitrine des prothèses semble bien dérisoire. « Il y a une réticence du scientifique à se prononcer sur le rôle de la société, argumente Martin Friess, dans son laboratoire du troisième étage. L'anthropologie biologique a un passé très sombre avec la mise en place de l'idéologie nazie. Moi je m'intéresse à reconstruire une histoire, à étudier la nature qui est littéralement amoral », dit-il en manipulant un crâne humain, sans le toucher, grâce à une image 3D qu'il fait tourner sur son écran.

Pour Evelyne Heyer, « le transhumanisme, actualité en marche qui évolue très vite », sera le propos des expositions temporaires présentées sur le Balcon des sciences. Bruno David, le nouveau président du Muséum national d'histoire naturelle, la maison mère, souhaite aussi porter ces questions jusqu'au Jardin des plantes, dans la Grande Galerie de l'évolution. « L'homme est un animal, une espèce parmi des millions d'espèces, il faut apprendre à être modeste. Le scorpion résiste aux radiations nucléaires », lance le paléontologue, spécialiste de la biodiversité, qui a pris ses fonctions il y a six semaines. ■

EST DÉVOILÉ LE FAMEUX TRÉSOR DU MUSÉE, JUSQUE-LÀ VERROUILLÉ DANS UN COFFRE-FORT ET PAS EXPOSÉ DEPUIS DES DÉCENNIES : LE CRÂNE ORIGINAL DE CRO-MAGNON

Musée de l'homme, 17, place du Trocadéro, Paris 16^e. Billet unique de 8 à 10 euros. Fermé le mardi. museedelhomme.fr